



Sélection d'articles publiés en 2004

Fête votive en musique

L'ambiance de « Jour de fête » de Jacques Tati, avec son facteur facétieux aidant à dresser les chapiteaux sur la place du village, n'est plus qu'un lointain souvenir. Au fil des ans, les derniers forains boudent les petits villages pour se réfugier dans les villes et les gros bourgs plus rentables.

Mais la tradition de la fête votive est tenace. Si elle change forme, elle ne change pas d'âme. Les parents y tiennent autant que leurs enfants qui passent, ce jour là, symboliquement de l'adolescence à l'âge adulte. Une fête de la jeunesse qui est aussi un devoir de mémoire avec la messe en musique, la cérémonie au monument aux morts et les discours du maire et des anciens combattants en présence de la population et des écoliers guidés par leur institutrice.



A défaut de manège, place à la musique ! Le samedi avec les aubades

à la population suivies d'une soirée disco sous la halle Henri IV vibrante de décibels (Cette fête de village bénéficiant des mêmes dérogations légales que la Fête de la Musique et celle du 14 juillet). Le dimanche, après avoir accompagné la messe célébrée par Mgr Meyssignac, l'Étincelle Branceillaise a mis le feu aux poudres sur la place du village, croisant ses rythmes endiablés avec le répertoire limousin des musiciens et danseurs des « Compagnons des Bruyères », illuminé pendant les entractes par les chansons des rues interprétées avec humour et nostalgie par Anne Meyssignac. D'une marche militaire à une musique de film, des « Amants de la St Jean » à la « Vie de bohème », d'une bourrée à une scottish, le tout dans un décor millénaire rehaussé par les carrosseries d'antan du Rétro-Meyssac-Club, cela donne une fête votive qui ressemble de plus en plus à la Fête de la Musique.

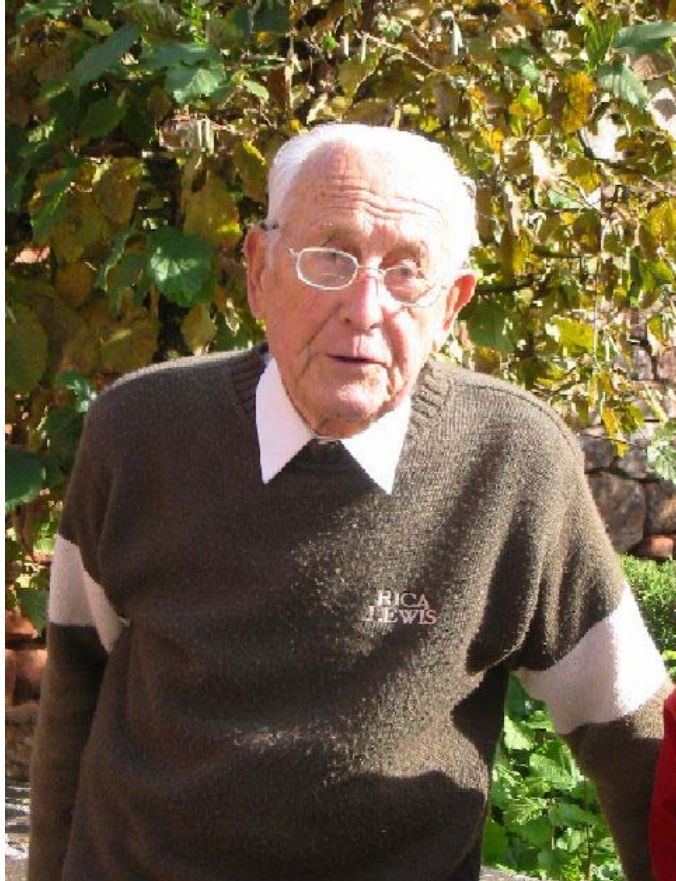


Le docteur Paul Faige: un pèlerin de la mémoire et de l'histoire

La délégation Limousin-Périgord du « Souvenir Napoléonien » a organisé à Uzerche une journée de conférence sur un de ses illustres concitoyens, le docteur Alexis Boyer (1757- 1833). D'origine très modeste, ce médecin corrézien a connu une carrière exceptionnelle en devenant le premier chirurgien de l'Empereur qu'il accompagna en particulier durant ses campagnes militaires de 1806 et 1807.

Moins connu que Dupuytren dont le CHU de Limoges porte le nom, il n'en demeure pas moins un illustre corrézien qui méritait de sortir de l'ombre. Ce travail de mémoire a été fait pour la première fois par le Docteur Paul Faige de Collonges qui lui consacra sa thèse de médecine. Thèse qui a servi de pivot à cette conférence donnée à Uzerche en présence d'historiens et de nombreuses personnalités du monde médical, dont un descendant direct d'Alexis Boyer. Une étude brillante qui se lit comme une biographie enrichie d'une expertise sur les progrès de la médecine et de la chirurgie au tournant de la Révolution et de l'Empire.

Soutenue en 1941 devant un aréopage de professeurs de la faculté de Clermont Ferrand et de la faculté de Strasbourg rapatriée en zone libre, la thèse du Docteur Paul Faige, dirigée par le Professeur strasbourgeois A.Weiss, obtint la plus haute mention universitaire et les félicitations du jury.



Une belle occasion de rappeler la passion de l'histoire du Dr Paul Faige, âgé de 92 ans, président d'honneur de la société des Amis de Collonges qu'il présida un demi-siècle durant à la suite de son père lui-même médecin féru d'histoire. Une association créée en 1927 avec Gabriel Soulié, l'abbé Bardon et le maire de l'époque Pierre Delmas, pour sauver de la ruine un village devenu aujourd'hui un des fleurons touristiques de la Corrèze et du Limousin. Plongé dans les archives accumulées dans les greniers du castel de Vassinhac, à l'affût d'une découverte qui lui permettrait de résoudre une énigme ou d'éclairer une zone d'ombre, le Dr Paul Faige est un exemple de longévité heureuse. Son ordonnance de jouvence tient en un remède aussi simple que gratuit, à prendre matin, de préférence avec un livre à la main, matin, midi et soir apprendre, comprendre, transmettre.

Ecologie, nature et naturisme

Si la pratique du naturisme remonte à plus de cent ans à l'exemple des peuples germaniques et scandinaves, la France située au carrefour de l'Europe du Nord et du Sud, en est devenue le creuset à la fois climatique et culturel. Léo Lagrange, secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs, reconnaît officiellement le mouvement naturiste français en 1936. La Fédération Nationale de Naturisme, créée en 1950, est agréée en 1983 en tant qu'association nationale de jeunesse et d'éducation populaire. . Les 75000 adhérents de la F.F.N, qui rassemble 180 associations et 85 centres de vacances, sont le reflet social des français en vacances, avec une légère dominante de cadres moyens, cadres supérieurs et professions libérales. Un phénomène culturel qui contribue pour une part non négligeable à l'économie touristique de la France, malgré la concurrence croissante de l'Espagne et de l'Italie et surtout des nouveaux pays de l'Est de plus en plus attirés pour européens du nord.

La réunion Inter-clubs organisée par Jean Marie Mouly, président de NATCO(1) à Collonges, a permis aux adhérents venus du Poitou, des Charentes et du Limousin de faire le point et de se projeter dans l'avenir. Une rencontre sous le signe de « Patrimoine et Nature » car, comme aime à le rappeler Jean Marie Mouly, la



conscience écologique, avant qu'elle ne prenne la dimension politique que l'on connaît, est née avec la pratique du naturisme. Un programme au diapason de leur amour de la nature avec la découverte des chauves-souris du gouffre de la Fage, l'histoire de la faille géologique de Meyssac, la résurgence du cours d'eau de la Couze, le site des orchidées à Chasteaux, sans oublier le patrimoine de Collonges et de Curemonte et deux conférences-débat sur les énergies renouvelables et sur la navigation sur la Dordogne au 19^{ème} siècle.

Parmi les quarante adhérents accueillis par Jean Marie Mouly et son épouse Léa, on notait la présence de Claude Maurice du club du Soleil de Poitiers, administrateur de la région Poitou- Charentes- Limousin, de Jacques Gardey, président du Conseils des Anciens de la F.F.N et de Claude Laidet du Club Aunis-Saintonge et trésorier adjoint de la fédération.

Une rencontre Inter-clubs qui fut l'occasion de découvrir leur enthousiasme pour les richesses naturelles du Pays Vert qu'ils mirent aussitôt en parallèle avec celles du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge. Avec en prime une côte atlantique qui jouit plus bel ensoleillement de France après les rivages de la Méditerranée, et dont les plages naturistes homologuées qui s'étirent de l'estuaire de la Gironde à l'île d'Oléron sont autant de lieux pour se ressourcer et retrouver l'esprit de nature.

(1) A Puy Bousquet, point culminant de Collonges à 453 m.

Le passage du rémouleur

Que sont les métiers d'antan devenus ? Ont-ils totalement disparu ? Non. La preuve ? Le passage en Limousin d'un rémouleur venu du nord qui effectue son tour de France en direction du Sud-Ouest. Le rémouleur, cet aiguiser ambulant de couteaux et de ciseaux a parcouru les campagnes et les villes des siècles durant à l'exemple des mille petits métiers d'autrefois, comme les colporteurs et les ramoneurs.

Tout le monde se souvient du rémouleur de « Regain », le chef-d'œuvre de Jean Giono, interprété par Fernandel dans le film de Marcel Pagnol. Le film préféré de l'auteur de Topaze et de la trilogie des Marius, Fanny et César selon son épouse Jacqueline. Ces « gagne-petits » étaient un peu comme les colporteurs sous l'Ancien Régime, apportant aux paysans coupés du monde les échos de la ville avec les almanachs, les gazettes et les pamphlets préévolutionnaires vendus sous le manteau.



A en croire « Terre Limousine » des éditions Guy Souny dont le deuxième numéro (1) vient de paraître, le rémouleur auvergnat qui passait de ville en village pour aiguiser couteaux et ciseaux était surnommé le « Zizou ». Cette onomatopée appliquée aux métiers vient du bruit caractéristique de l'acier repassé sur la meule.

Rien à voir donc, en apparence, avec le surnom affectueux donné au plus célèbre footballeur français ! Quoique. En effet, pour aiguiser les dribbles et affûter le tir, on ne fait pas mieux.

Guy Nef a toujours exercé cette profession devenue rarissime et s'il poursuit ses pérégrinations, c'est autant par nostalgie que pour arrondir sa maigrelette retraite d'artisan itinérant. Plus le temps passe, écrasé par le rouleau compresseur de la modernité et la gabegie de la société de consommation, plus il voit croître son capital de sympathie. Il ne compte plus les foires et les fêtes des Vieux Métiers auxquels il est convié. Sans oublier le regard étonné des enfants et les questions enfantines des adultes.

Imaginez un rémouleur accompagné d'un chanteur des rues tournant la manivelle de son orgue de barbarie, placez les devant le four banal de Collonges où cuit le pain à l'ancienne au cœur du mois d'août : c'est la cohue assurée dans un festival de flashes et de déclics.

Ah, nostalgie quand tu nous tiens !

Nouveau parking à Collonges

Les travaux du nouveau parking jouxtant l'école de Collonges viennent de commencer. D'une superficie de 1800 m² sur deux niveaux avec murs banchés appareillés en pierre rouge, compte tenu de la déclivité du terrain, ce cinquième parking aura l'avantage d'être situé au plus près du bourg sur la route départementale comme le parking de la gare et le parking dit « Chaulet » (auxquels s'ajoutent les parking de la Veyrie et du Faure situés à l'écart de l'axe routier).

Dans un premier temps, ce nouveau parking pourra recevoir une cinquantaine de véhicules en attendant de voir doubler sa superficie et sa capacité à l'occasion de la deuxième tranche de travaux qui concernera le nouveau terrain acquis par la municipalité derrière l'école. A courte échéance, une centaine de places supplémentaires sur un terrain arborés de 3500 m² seront donc mises à la disposition des milliers de touristes, permettant d'améliorer la circulation sur le D38 et surtout la sécurité des visiteurs aux abords du village le plus visité du département.



Ouverture du nouveau parking

Le nouveau parking jouxtant l'école de Collonges vient d'ouvrir pour les touristes avec un mois de retard sur la saison estivale mais avec un an d'avance sur le calendrier grâce à la diligence de la municipalité qui est parvenue à accélérer les dossiers complexes pesant sur un village classé.

La première tranche du parking peut recevoir une soixantaine de véhicules dont la rotation rapide permet de désengorger le parking principal dit « Chaulet » et de libérer la D38 de Brive à Beaulieu rendue très dangereuse dans la traversée de Collonges pour les piétons et les usagers.

D'une superficie de 1800 m² sur deux niveaux, compte tenu de la déclivité du terrain, avec murs banchés qui seront appareillés en pierre rouge dès l'automne, ce deuxième parking aux portes du bourg sera doublé de surface dès cet hiver sur le terrain acquis par la municipalité situé derrière l'école. Le parking définitif offrira une surface de 3500 m² pour plus de cent véhicules dès l'an prochain et sera, d'ici là, arborés, éclairés et aménagés pour être en harmonie avec le cadre paysager.



Succès croissant pour le salon de la B.D de Collonges

Aux premiers vacanciers de juillet, ajoutez les fans de la B.D, faites les se rencontrer sous un ciel idéal, ensoleillé mais frais : tous les éléments sont réunis pour que le premier rendez-vous touristique de l'année soit une réussite.

Les créateurs du salon, Claude Ventéjoux et Michel Joos, ne cachaient pas leur satisfaction au soir du deuxième jour. La sixième édition a battu le record d'affluence de l'an dernier qui était déjà un sommet. Voir des amoureux de la B.D, dont certains venus de deux cents kilomètres à la ronde, attendre deux heures durant, debout, sans broncher, dans une ambiance bon enfant, pour obtenir le dessin dédicacé de leur auteur préféré, laisse songeur. Le 9ème art, cet art de l'image et de l'imaginaire, a un bel avenir devant lui. Les éditeurs d'ailleurs ne s'y trompent pas qui jonglent parfois avec des tirages à faire pâlir de jalousie les grands prix littéraires de l'automne.

Dans un silence presque religieux, tels des moines copistes du Moyen-âge, la quinzaine d'auteurs enluminaient de leur dessins à l'original chaque album présenté par leurs fans de tous les âges. Une rencontre unique pour l'auteur qui concrétise ainsi l'impact de son talent et met un visage sur ce lecteur anonyme qu'il cherche désespérément à séduire dans la solitude de la création.



Hermann, le dessinateur belge tombé amoureux du Limousin où il trouve l'inspiration, président de cette sixième édition, a remis avec humour le prix de la « Chaise du Diable » créé par les « Amis de Collonges » à une jeune Bordelaise de 28 ans : Alice Picard. Elle a fait ses premières armes à la célèbre école de dessins animés des Gobelins à Paris et un bel avenir lui semble promis dans ce monde très masculin et concurrentiel de la B.D.

Ajoutons à ce palmarès consacré aux professionnels, celui des jeunes dessinateurs qui se sont distingués dans le concours parallèle organisé par le dessinateur Christophe Caron et des enseignants du canton de Meyssac : catégorie CE2 et 6ème : 1er prix à Olivier Vergne de Saillac ; 2ème prix Camille Reyjal de l'école de Curemonte. Catégorie de la 5ème à la troisième du collège de Meyssac : 1er prix : Maxime Boyer et Amandine Conjat. 2ème prix : Nicolas Coupé et Vanessa Maurie.

Sous le chapiteau dressé près de la Halle, des jeunes créateurs lotois et corréziens réunis dans la Fanzine intitulée « La Pie Lotoise », préparent la relève à en juger par l'originalité de leur dessins et de leurs scénarii. Des patronymes à retenir pour l'avenir : Clérisse, d'Acosta, Guiochet, Stringhetta, Joubert, Ruiz et quelques autres qui ambitionnent de faire carrière dans le monde de la publicité, du journalisme graphique, du dessin animé et bien sûr de la B.D.

« Les sœurs Patachon » au cœur de la chanson d'antan

« La vie de bohème » dans un « Vieux château », près du « Passage à niveau » où, au « Bal des tordus », on danse un « Tango stupéfiant » en chantant « La folle complainte » des « Gueuses » et des « Crèves la faim » pleurant « Le vieux Pataud » ou clamant qu'elles ont « Un faible pour les forts ».

A quoi correspond cet inventaire surréaliste emprunté aux Marie Dubas, Yvette Guilbert, Berthe Sylva, Pauline Carton, les Frères Jacques, Brassens ou Charles Trenet ? Il s'agit-il des retrouvailles, riches d'humour et d'humanité, avec la tradition des chanteuses des rues d'autrefois à l'exemple de Piaf, la « môme » qui fascina les courées des quartiers populaires de Paris entre les deux guerres avant de devenir une héroïne nationale.

Les « Sœurs Patachon », comme les cigales l'espace d'un été, renouent avec ce folklore citadin dans les ruelles médiévales de Collonges, pour le plus grand plaisir des milliers de touristes ébahis.



Projet de rénovation de la piscine

Construite il y a trente ans, la piscine et ses annexes techniques nécessitent une rénovation urgente. Les travaux ne pourront commencer que lorsque que les différentes aides sollicitées par les élus du syndicat intercommunal Meyssac-Collonges (1) auprès des différentes instances seront débloquées, en particulier les fonds européens du FEDER par le biais du conseil régional du Limousin.

Le séjour moyen des vacanciers oscille entre cinq et six jours avec une forte présence de clients fidèles (un sur trois revient chaque année). D'où viennent-ils ? Pour l'essentiel de l'Ile de France et des départements du nord de la France (logique compte tenu de leur population), mais la palme (en valeur relative de leur population) est attribuée aux vacanciers venant des Pays de la Loire et de la Bretagne ! Ce n'est pas tout à fait une surprise. Une grande enquête effectuée à Collonges il y a dix ans sur l'origine des véhicules en stationnement avait déjà confirmé l'attraction des habitants de ces régions atlantiques pour cette partie du Limousin aux confins du Quercy, du Périgord et de l'Auvergne.



D'après Hervé Terrieux, qui gère le complexe Piscine-Camping de Meyssac-Collonges, le début de la saison 2004 est mi-figue mi-raisin, avec une première quinzaine de juillet paradoxalement meilleure que la seconde ! Quant aux étrangers, ils sont moins représentés que dans les autres types d'hébergement, avec cependant les Anglais en tête devant les Hollandais et les Belges.

Si la saison touristique s'achève comme elle a commencé, sauf aléa météorologique, 2004 s'annonce sans surprise mais aussi sans éclat particulier.

Beau succès pour "Le petit monde de Guignol"

Placez cinq marionnettes grandeur nature manipulées par des ficelles invisibles en quête d'auteurs quête d'auteurs juvéniles qui donnent leurs indications comme de mise en scène comme dans un jeu vidéo interactif ! Montrez leur l'injustice qui frappe le héros ou l'héroïne de leur cœur. Et c'est la révolte sinon la révolution ! Cris de colère quand leur héros subit la vindicte bornée du gendarme en bicorne, bien brave mais tatillon. Cris de joie quand il s'échappe. Est-il parti à droite demande le gendarme ? D'un seul élan, les enfants mentent avec allégresse en désignant la sortie de gauche. Eloge du mensonge ? Non bien sûr. Au contraire c'est l'esprit de solidarité, la fusion des sentiments par le principe d'identification, la clé de voûte de toute fiction réussie.

L'empathie est totale quand la victime convoquée devant un tribunal de flagrants délires est acquittée haut la main par le jury populaire et souverain des enfants. Ils sont heureux. Ils ont fait preuve

d'autorité sur les adultes. Ils applaudissent à tout rompre quêtant le regard de leurs parents qui en font autant et ils ne comprennent pas pourquoi ils ont des larmes au yeux.

Avec « Le Petit monde de Guignol » proposé par les cinq talentueux comédiens de la « Compagnie de la Reine », tout juste arrivés du festival d'Avignon (1) interprétant Guignol, Gnafron, Craquotte,



Agathe et le gendarme en bicorne, grandeur nature, imitant à s'y méprendre des marionnettes miniatures avec une chorégraphie des gestes extraordinaire de justesse, c'est un festival de l'innocence et des premiers matins du théâtre qui a été offert au public des Théâtrales de Collonges. Une leçon de vie pour les enfants. Une cure de jouvence pour les parents.

Photo : les acteurs-marionnettes ovationnés ainsi que Max Poignet et Françoise Biraud qui tirent les ficelles, au propre comme au figuré, des Théâtrales de Collonges.

(1) La compagnie de la Reine. Théâtre Montansier. 13 rue des réservoirs. 78000 Versailles. Tél : 01 39 20 16 00. Mise en scène : Jean Daniel Laval. Distribution : Cédric Miele dans le rôle de Guignol ; Gnafron : Damien Coden ; Craquotte : Mathilde Puget ; Agathe : Clotilde Daniault ; le gendarme : Vincent Caire ; le loup : Jérôme Mensalès.

Valérie Roumanoff (Lucinde).

Un public complice du scénario du Carnaval des dupes

« Le carnaval des dupes » a enchanté le public venu en nombre applaudir les acteurs du Lazzi Théâtre. Pour une mascarade, ce fut un carnaval de Venise avec ses scènes débridées dans les rues d'un quartier populaire destiné à être rasé par un promoteur sans scrupules (pléonasme déjà dès le 16^e siècle). Un festival de magouilles abracadabrantes, de cupidité rapace, de chassé-croisé d'alliance de circonstance, de projets assassins, de duels sanglants. Ciel ! Bigre ! Diantre ! Que de bassesses dans le chaudron de l'âme humaine !



Heureusement, il y a des amoureux qui s'aiment d'un amour aussi fou que leur entourage. Telle est la commedia dell'arte à la sauce vénitienne, ce théâtre léger né dans la cité des Doges, qui permet aux acteurs une large liberté d'improvisation. Ils ne s'en privent pas, haranguant les spectateurs pour les prendre à témoin des turpitudes de leurs ennemis, de leurs déboires sentimentaux ou financiers. Ils les appellent à faire la révolution avec force allusions à l'actualité. Les hommes de pouvoir et d'argent ont été épinglés à plaisir et dix autres anachronismes qui ont le charme de ne pas prendre de rides au fil des siècles, tant l'âme humaine semble immuable. Le public lui-même est pris au piège de son hilarité complice s'il ne rit pas assez au bon moment ou trop là il ne faudrait pas ! Le public fait partie de la distribution, contribuant à l'insu de son plein gré à l'alchimie du rire. Les acteurs sont étonnants, tant leur plaisir de jouer déborde le canevas imposé. Pervers, retors, monté sur des ressorts, Pantalone est un personnage universel. On ne peut pas penser à de Funès qui donna ses lettres de noblesse au cinéma à la commedia dell'arte à la française.

Lazzi, jonglerie, acrobatie, réparties explosent le théâtre conventionnel. Le public a été aspiré dans le tourbillon d'acteurs inspirés. Une belle soirée de détente comme on les adore, l'été, en famille, sous le ciel étoilé.

Photo : Les acteurs du Lazzi Théâtre remerciant leur comparse, le public complice.

(*) Lazzi Théâtre : Marie Christine Coulon-Lagarde 31470 Bragayrac. Avec Claude Calonge, Martine Dargent, Patrick Leclerc, Jean Paul Plot (metteur en scène). Régie Lumière : Jérôme Guilloux.
Proposé par les Théâtrales de Collonges : président Max Poignet.

La panacée par le rire avec « Le médecin malgré lui »

Devant quatre cents spectateurs réjouis, « Le médecin malgré lui » a clôturé en beauté les XIVe Théâtrales de Collonges. Molière reprend avec jubilation un de ses thèmes favoris déjà abordé dans « L'amour médecin », lui qui eût à souffrir des médocastres de son époque aussi pédants qu'ignares. Contraint par force bastonnades administrées par des histrions abusés par le bagou vengeur de son épouse Martine, Sganarelle endosse le rôle du médecin qu'il n'est pas et semble y prendre goût plus par vénalité que par cynisme. Moins hypocrite et charlatan que les hommes de l'art de son époque, il résume ingénument les avantages de sa nouvelle vocation forcée : « Je



trouve que c'est le métier le meilleur de tous ; car quoi qu'on fasse bien ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte... on peut gêner un homme sans qu'il n'en coûte rien. Les bévues ne sont point pour nous ; et c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin le bon de cette profession est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde. Jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué ». Si le ridicule ne tue pas, le rire blesse. Et Molière est un maître escrimeur dont les touches à fleuret non moucheté défient les siècles.

Lucinde, amoureuse de Léandre qui refuse d'être mariée contre son gré à un prétendant imposé, est devenue muette au grand désespoir de son père Géronte. Guérie de son mutisme mutin par Sganarelle mis dans la confiance de l'imposture et hissé par ce succès inespéré sur le piédestal des génies de la médecine, la fausse muette retrouve sa volubilité féminine pour réaffirmer avec force son refus du mariage forcé et sa volonté d'épouser l' élu de son cœur. La colère du père est terrible : « Ah ! quelle impétuosité de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister » et s'adressant au « Médecin malgré lui » sidéré, il lui ordonne : « Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette ! ». Un immense éclat de rire secoue le public.

Tout le génie de Molière se résume dans cette phrase qui signe l'apogée de la farce. Le critère pertinent au théâtre étant l'efficacité, la farce se sublime en comédie classique tant les dialogues et le jeu des acteurs entraînent les pièces synchrones de l'horlogerie du rire. Comme dans toute comédie, tout est bien qui finit bien et l'avalanche des invraisemblances du dénouement fait partie du charme de la fiction qui provoque la jubilation du spectateur entraîné hors des chemins de la logique cartésienne.

Le musique et les chants, aux anachroniques accords à faire frémir Lully, servent d'intermèdes aux scènes dans un décor dépouillé. Un fauteuil pour Géronte ; un balai à usage de règlement de compte conjugal pour Martine ; deux bâtons pour convaincre le dos, sinon l'esprit, de Sganarelle qu'il peut postuler à l'académie de médecine. C'est tout. Le vrai décor est dans l'imaginaire des spectateurs entraînés dans le tourbillon des piques, répliques et suppliques des comédiens en verve.

XIVe Théâtrales de Collonges. Président, Max Poignet. Mise en scène : Colette Roumanoff. Serge Catanèse dans le rôle de Sganarelle ; Catherine Vidal (Martine) ; Jean Luc Guériteau (Robert et Lucas) ; Richard Delestre (Valère, Léandre) ; Jean Noël Gayte (Géronte) ; Isabelle Lafitte (Jacqueline) ; Valérie Roumanoff (Lucinde).

Les trésors de la musique chinoise

Par la grâce des Orchestrades universelles de Brive, la musique chinoise traditionnelle a résonné dans les cœurs des quelques deux cents spectateurs venus applaudir l'orchestre juvénile le « Trésor de Ningbo » dans le théâtre de verdure de Collonges. Ce trésor musical de la Chine éternelle était interprété par des jeunes filles âgées de 8 à 15 ans et de quelques musiciens du même âge venus de Ningbo situé à cinq cent kilomètres au sud de Shanghai. Cette musique étrange exprimée par des instruments exotiques tels que le Qin, le Zheng, le Pipa, Sanxian, le Xiao, le Dizi ou le Nanhu, au fil des interprétations en solo, en trio, en quatuor et en jeu d'orchestre avait un pouvoir de fascination pour les auditeurs occidentaux découvrant une nouvelle planète musicale avec ses quintes ascendantes et ses quarts descendantes tressant des litanies harmoniques envoûtantes.



Ajoutant au sortilège des yeux et des oreilles, la grâce et la virtuosité des musiciennes devinrent la meilleure des ambassades que l'on puisse imaginer pour le rapprochement des peuples et des cultures au moment où s'achève les échanges dans le cadre de la Chine en France et que commence l'opération inverse de la France en Chine.

La réception organisée par le maire Henri Bassaler et son adjointe Paulette Fender, l'éclairage de la scène des Théâtrales par Jean Renaud Garcia, la collaboration de Suzanne Bergault représentant les Orchestrades, les traductions souriantes de l'interprète Dongdong Zhao, et surtout la joie des enfants interprétant en finale, pour faire plaisir à leurs hôtes, en canon et en chinois la célèbre comptine des Frères Jacques, sous les flashes des photographes, ont fait de cette soirée une réussite qui marquera les mémoires par sa dimension « universelle », mot-clé qui définit l'esprit des Orchestrades de Brive depuis vingt ans.

Bernadette Soubirous et de Marie Thérèse Vauzou

Le pape Jean Paul II a célébré le 15 août 2004 à Lourdes le 150^e anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie décrété par le pape Pie IX dans sa bulle Ineffabilis Deus le 8 décembre 1854.



En 1858, Bernadette Soubirous âgée de 14 ans, à l'âme aussi limpide que l'eau des torrents qui jaillissent de ses Pyrénées natales, voit apparaître la Vierge dans la grotte de Massabielle (17 fois de février à juillet 1858). Vient de commencer une histoire extraordinaire pour les chrétiens mais aussi pour les scientifiques et les historiens qu'ils soient athées ou croyants. La petite bourgade pyrénéenne allait devenir le plus grand centre de pèlerinage catholique de la planète après Rome, et la deuxième ville hôtelière de France.

La rencontre de Bernadette Soubirous et Marie Thérèse Vauzou (1)

Marie Thérèse Vauzou, née à Beuregard à Collonges le 10 août 1825, allait devenir la maîtresse des novices de Bernadette Soubirous et par la suite Mère supérieure des Sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers. Une importante congrégation qui avait de nombreux établissements dans le Sud-ouest, en Corrèze et à Lourdes. Marie Thérèse Vauzou a été baptisée à l'église de Collonges où ses parents habitaient avant d'entrer à l'école des Sœurs de Nevers à Meyssac où son père installa par la suite son étude de notaire. Maîtresse des novices de la congrégation à Nevers dès 1861, elle eut l'immense responsabilité de recevoir le 7 juillet 1866 une postulante qui désirait échapper, avec l'appui de la hiérarchie ecclésiastique, au vedettariat qui s'attachait à son nom dans sa ville natale qui devenait une ville de pèlerinage.

D'une forte personnalité, femme cultivée, consciente de sa responsabilité, Marie Thérèse Vauzou, sur les conseils de sa hiérarchie, appliqua à la nouvelle postulante les mêmes règles strictes d'obéissance et d'humilité propres à sa congrégation et aux critères religieux de son époque. Une attitude sévère que des romanciers (2) et des cinéastes du XX^e siècle caricaturèrent en oubliant de se mettre dans le contexte social et religieux du siècle précédent.

« Il s'agissait pour elle de former aux vertus essentielles une jeune fille de bonne volonté mais intellectuellement peu douée, si ce n'est au niveau du bon sens, de la préserver du danger que constituait sa notoriété due au fait d'avoir été la confidente et la messagère de la Mère de Dieu. Tout privilège, en effet, peut se retourner contre la personne qui en est gratifiée si la vertu fondamentale d'humilité ne fait pas office de régulateur. Marie Thérèse Vauzou a rempli son rôle avec la haute conscience de sa responsabilité, avec son tempérament comme aussi avec l'esprit et les méthodes de son temps. Il suffit de voir l'attachement et les marques de confiance qui lui furent prodiguées pendant les dix huit années où elle exerça la charge de Supérieure Générale, et sans doute, plus encore, les huit années de retraite qui suivirent à Lourdes où elle a voulu être inhumée » (3)

L'étude la plus solide, quasi-officielle, sur les relations spirituelles entre Bernadette Soubirous et Marie Thérèse Vauzou est incontestablement l'ouvrage intitulé « Bernadette vous parle » de l'abbé René Laurentin qui s'est appuyé sur tous les témoignages et documents qui ont servi à la béatification et à la canonisation de Bernadette Soubirous le 8 décembre 1933.

Que l'on soit croyant ou non, ces deux destins qui se sont croisés sur le chemin de la spiritualité au XIX^e siècle font partie de notre histoire contemporaine. La médiatisation du passage du pape à Lourdes à l'occasion de la fête de l'Assomption le 15 août dernier est là pour en témoigner.

(1) Enquête de Marcel Vauzou en 1958 et de Daniel Fender en 1988 pour la biographie de Marie Thérèse Vauzou grâce à la sœur archiviste du couvent St Gildard de Nevers.

(2) « Il suffit d'aimer » de Gilbert Cesbron et du film qui s'en est inspiré dans les années 1950. Le dernier film de Jean Delannoy date de 1988.

(3) Décédée en 1907. Extrait du texte de Mgr Marcel Meyssignac dans la revue « Le Petit Collongeois 1989 » Photo: carte postale des années 1900 représentant la maison natale de Marie Thérèse Vauzou à Beauregard, à Collonges.

Réussite de la première "Coupe Bernard Landon" de pétanque



Trente-trois concurrents, cinq heures de compétition et une finale point par point, millimètre par millimètre, pour voir la victoire à l'arraché de l'équipe Didier Faucher, Michel Pichon et Eric Couturier dans la première coupe « Bernard Landon » créée à la mémoire du fondateur du Foyer rural disparu l'an dernier.

Jacques Gambier, Gaston Delsol et André Fernando, fidèles à l'esprit du Foyer rural et de son fondateur, firent de cette compétition un modèle de convivialité en mariant la bonne humeur et la mémoire grâce à une rétrospective photographique et d'articles de journaux sur plus de vingt cinq ans. Le président Paul Brousse rendit un hommage vibrant à son prédécesseur et à la constance courageuse de son épouse Annie qui avait tenu à participer à cette première coupe dédiée à son mari en offrant le vin d'honneur, en présence des ses enfants et petits-enfants. Un geste très applaudi qui a été interprété comme un symbole de continuité et de fidélité aux valeurs qui rassemblent les adhérents du Foyer rural depuis sa création en 1977.

Une nouvelle institutrice dans une école rénovée

Trois nouveautés depuis la rentrée : une nouvelle maîtresse, deux salles rénovées et une nouvelle gestion de la cantine.

A l'invitation du maire et des ses conseillers, une réunion d'information et d'accueil a eu lieu pour célébrer ces trois innovations en présence des élèves et de leurs parents, un mois après la rentrée. Suite au départ à la retraite de Suzy Meunier, qui a effectué l'essentiel de sa carrière d'institutrice à Collonges, est arrivée pour lui succéder Martine Museux pour la grande section de classe de maternelle et de cours préparatoire dans le cadre du regroupement pédagogique Collonges, Chauffour, Saillac.

Martine Museux a toujours eu la passion de la pédagogie. Originaire du nord de la France où elle a passé sa licence d'anglais, littéraire et polyglotte dans l'âme, elle a débuté sa carrière comme professeur auxiliaire en enseignant la langue de Shakespeare. Après dix ans d'arrêt pour élever ses trois enfants, reprise par sa passion de la pédagogie, Martine Museux a repris son cursus universitaire à l'IUFM de Lille pour devenir professeur des écoles. Divers postes en France, puis, grâce au rapprochement de conjoint (son mari occupant un haut poste de direction à Tulle), elle fut nommée en Corrèze, à Brive et à Turenne pour commencer, avant d'arriver à Collonges à la rentrée 2004 selon ses vœux.



Henri Bassaler, maire de Collonges et conseiller régional du Limousin, au nom du conseil municipal et de la population, lui a souhaité la bienvenue dans l'esprit d'hospitalité qui caractérise les habitants de la région et a félicité chaleureusement les employés municipaux qui ont travaillé tout l'été pour rénover l'école. En effet, l'ancienne mairie jouxtant la classe d'origine, qui a été transformée en salle de jeux pédagogiques, a été entièrement réhabilitée en salle de classe par leurs soins. Un ensemble de plus de cent mètres carrés lumineux, colorés et ludiques qui a séduit les parents d'élèves présents à cette inauguration. En outre, pour des raisons techniques, la cantine scolaire sera désormais approvisionnée par les services culinaires du collège de Meyssac.

Une inauguration bon enfant, avec des chants d'enfants orchestrés par des parents d'élèves, qui augure bien de l'avenir. L'école restant souvent l'unique symbole de la vie et du devenir d'un village.

Gilles Sacksick expose ses œuvres au Cantou à Collonges

Un peintre renommé, Gilles Sacksick, a choisi d'exposer ses œuvres à Collonges la Rouge jusqu'au 14 novembre au « Cantou » de Camille et Jacques Breuil, dont le premier étage aux murs de pierres rouges sert d'écrin à une œuvre d'une exceptionnelle inspiration graphique (1).

Gilles Sacksick est tombé dans l'univers merveilleux de la peinture dès l'âge de quatre ans et cette passion l'accompagne depuis bientôt soixante ans. Une vie consacrée à l'art depuis le choc qu'il eût à onze ans en visitant le musée du Louvre. Émerveillé par les tableaux des grands maîtres flamands, italiens et français de la Renaissance, il fit le pari de se lancer dans la peinture à l'âge où ses compagnons ne songeaient qu'à jouer aux billes ou à colin-maillard.



Toute carrière artistique est faite de don de soi avec ses doutes et ses enthousiasmes, ses hauts et ses bas, dans un esprit de bohème et de conviction libérée du jugement des hommes et des modes, en pariant sur le temps et un immense travail. Un talent qui vit sa consécration avec le Grand Prix du Portrait Paul Louis Weiller de l'Institut de France, suivi d'une invitation comme pensionnaire à la Casa Vélasquez de 1979 à 1981 (l'équivalent espagnol pour les peintres de la villa Médicis à Rome).

Le pied mis à l'étrier, Gilles Sacksick se lança dès lors à la conquête de son public. Et quel public ! Celui des professionnels et des amateurs avertis qui visitent les plus prestigieuses galeries du monde, de Madrid, à New York, de Londres à Tokyo, en passant bien sûr par la France et Paris. Mais aussi St Céré en 1997, Castres en 2000, et ces jours-ci Collonges la Rouge pour la raison simple et poétique qu'il est tombé amoureux des paysages et personnages de l'ancienne Vicomté de Turenne et de la lumière particulière du Sud-ouest. Au point de choisir de vivre, quand il quitte Paris, d'abord à Loubressac dans le Lot avant de s'installer à Vegennes en Corrèze, sur l'autre rive de la mythique vallée de la Dordogne.

Sans être expert - seule compte l'émotion naïve du premier regard – on peut dire que le style de Gilles Sacksick s'apparente à Goya ou à Degas selon les sujets qui l'inspirent. Ce qui fascine le plus, c'est cette lumière qui surgit autant du ciel que du cœur du créateur. Une exposition à ne manquer à aucun prix.

Photo! Les ambassadeurs du bon goût des provinces de France à Collonges la Rouge

Jean Claude Annoux. Un immense artiste vient de disparaître

Il a écrit des centaines de chansons interprétées par les plus grandes vedettes de son époque. Il a brûlé les planches des plus grands music-halls, tels l'Olympia et Bobino. Il a été une des vedettes des studios de radio et des plateaux de télévision dans les années 1960-70. Plusieurs Disques d'Or à son actif et le prestigieux Prix Charles Cros, le Goncourt de la musicographie, pour un de ses chef-d'œuvre intitulé « Aux Jeunes Loups » en 1965. Sous son regard sans concession sur la société et l'âme humaine, vient de disparaître un immense poète et un grand musicien. Son nom : Jean Claude Bournizien né à Beauvais dans l'Oise en 1939. Son nom de scène : Jean Claude Annoux.



Hommage des animateurs et des auditeurs de Radio Vicomté.

Jean Claude Annoux, célèbre chanteur et compositeur de chansons à succès dans les années 1960-70, est mort le 2 octobre à l'âge de 65 ans. Atteint d'une maladie maligne, conscient de sa fin prochaine, il venait de quitter Turenne avec son épouse le 10 août dernier pour se retirer dans la résidence secondaire de sa fille à Martigues dans les Bouches du Rhône.

Il y a douze ans, il avait eu un coup de foudre pour la magnifique campagne de l'ancienne Vicomté de Turenne, décidé à y passer le reste de ses jours dans une retraite créative au pied de la tour de César et de son oriflamme flottant au vent, véritable poster vivant qu'il admirait de la fenêtre de son bureau quand il écrivait ses chansons et préparait ses émissions dominicales pour Radio Vicomté.

Musicien et poète dans l'âme, il se lança dans le monde du spectacle à l'âge où, après le bac, ses copains lycéens de Beauvais, où son père était le directeur de la Caisse d'Épargne, ne songeaient qu'à trouver une situation bien rémunérée et bourgeoise après des études supérieures.

François Villon des temps modernes, violoniste talentueux mais trop déjà original aux dires de ses professeurs du Conservatoire de Musique, il choisit de parcourir le monde et découvrit la bohème artistique de Londres où vivent désormais sa fille, son gendre et son petit-fils.

Désargenté, ne décrochant pas le moindre contrat comme musicien, il se mit à composer ses propres mélodies avec des paroles qui clamaient la fureur de vivre quand on a vingt ans. Et c'est la révélation ! Il écrit des chansons pour Marcel Amont et Philippe Clay parmi lesquels « *La demande en mariage* » dont le succès le fait connaître du jour au lendemain. Les plus grands chanteurs de son époque lui réclament des chansons, contrat qu'il honore avec bonheur, jusqu'au moment où il prend conscience de son propre talent d'interprète et décide de se mettre à son compte en chantant ses propres créations.

Coup de tonnerre avec « Aux jeunes loups »

« *Aux jeunes loups* » va lancer au firmament cet auteur-compositeur-interprète de 25 ans. Il décroche son premier disque d'or avec en prime le prestigieux Prix du disque de l'Académie Charles Cros, le Goncourt de la musique ! Suivent avec le même succès et les disques d'or et de platine « *Les touristes* » et « *Aux hommes de bonne volonté* » et des dizaines d'autres chansons de son inspiration.

Le public de l'Olympia lui fait un triomphe en 1966, celui de Bobino en 1967 et 68. Plateaux de télé, studios de radio se succèdent où il fera la connaissance des plus grands noms de l'époque, tel Aznavour et Gilbert Bécaud qui sera son Pygmalion dans la jungle du show-biz. Suivent les tournées triomphales dans les grandes villes de province et dans les pays francophones comme le Québec.

La gloire, l'argent, les voitures de sport. Jusqu'à un accident, au retour d'un gala, qui le laissa pour mort au service des urgences. Ressuscité après un long coma, il reprend sa carrière pour constater que le monde du spectacle et les goûts du public changent au rythme effréné d'une jeunesse versatile qui découvre la mode « yé-yé » des années 70 avant de la délaisser à son tour.

Le monde du spectacle est un ogre qui dévore ses enfants prodiges.

Les années 1970-80 imposent des sons et des rythmes différents et de nouveaux « Jeunes Loups » prennent la place de Jean Claude Annoux et de ses amis des années fastes tels François Deguelt, Eric Charden, Guy Mardel, Pascal Danel, Lucky Blondo et bien d'autres qui eurent le bonheur de réenregistrer ensemble à Paris leurs plus grands succès, au début de l'année 2004. Mais ce qui distinguait Jean Claude Annoux, à l'exemple de François Deguelt, un de ses plus fidèles amis, c'était son triple talent de parolier-poète, de compositeur de musique et d'interprète ; ce qui est très rare même parmi les géants de la chanson comme Jacques Brel.

Humaniste et homme de lettres

Formé aux humanités gréco-latines, homme de plume autant que de portée musicale, il s'est installé en Corrèze, à Turenne, avec deux livres à son actif dont le sulfureux « *Gare au Show-biz !* » édité en 1993 dans lequel il dénonce la dérive et les magouilles du monde du spectacle. Son ami Christian Plume écrit dans la préface de ce livre : « *Jean Claude Annoux possède un stylographe délicat, capable de ciseler quelques-uns des plus beaux poèmes de sa génération. Bref, un homme bien sous tous les rapports. Pourtant, c'est au fond du cœur qu'il faut chercher la faille chez lui. Ce jeune homme, en effet, est un brave garçon. L'humour qu'il a n'est jamais de la méchanceté...* ». Cette phrase résume à merveille le personnage extraordinaire qu'ont connu les animateurs et les auditeurs de Radio Vicomté.

Chroniqueur dominical sur Radio Vicomté durant dix ans.

Dès son installation à Turenne, après des interviews sur sa carrière et ses ouvrages, se sont mises en place, presque naturellement, des émissions hebdomadaires qu'il avait intitulé « *Salut les Vieux Loups* » en forme de clin d'œil humoristique aux années fastes de sa jeunesse et au succès colossal de ses « *Jeunes Loups* ».

Ses chroniques en duo sur les informations insolites du monde, ses textes littéraires et ses poèmes en prose décapaient l'actualité de ses non-dits et de ses hypocrisies. Un ton, un style, des propos qui avaient l'immense mérite de faire réfléchir et de tuer dans l'œuf le pire ennemi de la démocratie : l'indifférence. Il avait ses détracteurs mais surtout une foule d'admirateurs qui le remerciait de dire tout haut, avec poésie et humour, ce qu'ils pensaient tout bas.

Jean Claude Annoux avait la dent dure contre toutes les impostures. Généreux avec les humbles, caustique avec les puissants, il faisait grincer les dents de certains et rire aux éclats les auditeurs doués du sens de l'humour. Et derrière tout ça, un cœur grand comme ça qu'il s'ingéniait à cacher comme tous les êtres pudiques.

Plus de cinq cent chroniques (autant que de chansons qu'il composa dans sa carrière) ont été diffusées en dix ans dont certaines sont des pièces d'anthologie dans les archives sonores de la station. Jusqu'au dernier jour, alors qu'il se savait condamné, il avait poursuivi sa mission de chroniqueur bénévole comme si de rien n'était. Sa dernière émission, comme un testament souriant et plein de panache, date du dimanche 8 août. Il y racontait l'époque heureuse où les vrais artistes n'étaient pas encore de simples pions pris dans le tourbillon du marketing aussi délirant qu'éphémère des Majors, ces géants internationaux du disque qui font la pluie et le beau temps, utilisant cyniquement les rêves et les talents de la jeunesse avant de les jeter comme des kleenex dès la moindre baisse des ventes, des marges et du cash-flow. Jamais, disait-il, à notre époque du consommable-jetable, des géants comme Brassens, Aznavour ou Brel, qui ont bouffé de la vache enragée avant de connaître la notoriété, n'auraient pu émerger dans un tel système ! Un musicien, un poète, un polémiste : bref un honnête homme digne du siècle des Lumières, conscient des dérives de son siècle.

Le vrai talent défiant le temps, sa discographie est reprise régulièrement dans certaines collections de prestige. Ce qui est rassurant pour l'avenir et les jeunes talents en devenir.

Salut l'artiste. Adieu le « Vieux Loup »

Deux jours après sa dernière émission d'adieu sur la fréquence 103.9 de Radio-Vicomté, il partait avec son épouse à Martigues dans la résidence secondaire de sa fille pour y mourir deux mois plus tard. Jean Claude Annoux nous a quitté avec le stoïcisme et l'abnégation souriante de Montaigne, un de ses auteurs de chevet préférés.

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » : rarement ce beau vers de Lamartine n'a eu autant d'écho dans le studio de Radio Vicomté. A sa chère épouse ; à sa fille, à son gendre et à son petit fils britannique fier de son grand-père musicien et poète français, nos plus sincères condoléances.

Daniel Fender, président de Radio Vicomté. Collonges-la Rouge et Meyssac le 5 octobre 2004

Photo: Jean Claude Annoux en 2003 lors de la sortie de son dernier C.D « La Vicomté chante » consacré à son pays d'adoption et ses chansons « De Montmartre à Turenne », « Turenne », « Une star à Collonges », « Gare au Show-biz ! » .

Semaine nationale du goût au village de vacances de Collonges



Les thèmes de vacances sont infinis : le circuit des châteaux, les villages de caractère, les sites préhistoriques etc... et pourquoi pas les mille arômes et saveurs d'un terroir ? C'était le thème proposé cet automne par Christiane Laborie et les animateurs du village de vacances VAL. Venus de toute la France, soixante deux gourmets curieux des traditions culinaires de nos provinces du Limousin et du Quercy ont passé une mémorable « Semaine nationale du goût ».

Les cinq sens en alerte, ils sont parti à la découverte des saveurs et des traditions culinaires du Limousin et du Quercy : la truffe avec Pierre Sourzat et ses chiens truffiers, la technique ancestrale d'un bouilleur de cru à Saint Martin, l'ambiance chantée par Georges Brassens du marché de Brive, les arômes de la distillerie Denoix à Turenne, les mille et une nuances des vins de Branceilles, les oies du moulin de Niel à Chauffour, une chèvrerie à Végennes, sans oublier le célèbre moulin à huile de noix de Martel et la coutume du vin paillé dans le sud corrézien chez un producteur de Puy d'Arnac.

Une découverte exotique pour les pèlerins du goût venus de Bretagne et de Provence, d'Alsace et de Gascogne, en passant par l'axe Nord - Pas-de-Calais-Auvergne - Roussillon - tant sont infinies les richesses culinaires des provinces de France.

Au cours des soirées-débats – et durant les repas – les comparaisons allèrent bon train, chacun se faisant l'ambassadeur du génie gastronomique de son terroir pour mieux mettre en relief l'originalité de son voisin et des habitants du pays hôte. Combien de recettes se sont échangées au cours de cette semaine du goût ? C'est un secret. Une chose est certaine : un pays qui offre autant de produits originaux, autant de vins et de fromages qu'il y a de saints dans le calendrier, un peuple qui élève le talent culinaire au niveau d'un art majeur, au même titre que la sauvegarde son patrimoine architectural, mérite sa réputation de destination privilégiée pour les touristes du monde entier.

Le « Cantou »: galerie d'art avec Gilles Sacksick

Pour mettre en valeur le talent de leur ami peintre Gilles Sacksick, qui partage sa vie d'artiste entre Paris et Végennes, Jacques et Camille Breuil avaient transformé le premier étage du « Cantou » en une galerie d'art qui connut un beau succès d'affluence durant six semaines. Une première exposition en phase avec le cadre et la notoriété d'un village qui attirent de nombreux artistes et amateurs d'art.

Gilles Sacksick, comme la plupart des enfants, savait peindre avant de savoir écrire, mais ce talent primitif, cette passion initiale est restée le moteur et le but de sa vie. Son émerveillement ne fit que croître et embellir lorsqu'il découvrit, à l'âge de onze ans, le fabuleux univers du musée du Louvre. Pendant que ses copains d'école allaient au stade ou au cinéma,



lui, fréquentait les galeries où étaient exposées les créations des plus grands maîtres de la planète. A un âge où l'on ignore ce que l'on va faire de sa vie, et dans le vie, sa voie est toute tracée : il se consacrera à la peinture. Hasard et nécessité ? Nécessité sans aucun doute : cette nécessité enracinée dans la profondeur de l'inconscient que l'on nomme le destin.

Après un immense travail fait de ténacité surmontant les doutes et les aléas matériels en travaillant comme illustrateur, arrive la consécration avec le Grand Prix du Portrait Paul Louis Weiller de l'Institut de France, suivie d'une invitation comme pensionnaire à la Casa Velasquez, en Espagne, de 1979 à 1981. Gilles Sacksick se lance dès lors à la conquête du monde des arts dans les galeries les plus prestigieuses, de Madrid, à New York, de Londres à Tokyo, en passant par Paris et de nombreuses villes de province, dont Castres et St Céré pour ne citer que les plus proches.

Au carrefour des arts, il fait la connaissance du romancier André Dhôtel qui écrit pour lui, en 1985, le « Chemin du rêve », conte autour duquel il grave six bois en camaïeu. Il découvre la complicité artistique du célèbre photographe Robert Doisneau qui dit de son ami dans le superbe album consacré à Gilles Sacksick édité en 1992 : « Nous constatons, nous les observateurs attentifs, qu'après une période où tu arrachais les fantômes blottis dans l'ombre, tu te mets aujourd'hui à jongler avec la poussière du soleil. C'est à n'y rien comprendre ». Cette lumière particulière qu'il découvrit dans doute en Quercy où il vécut avant de partager sa vie d'artiste entre Paris et Végennes en Corrèze son nouveau pays d'adoption et d'inspiration.

Dans son livre album, Gilles Saksick écrit avec l'humilité propre aux artistes face aux mystères de la nature : « mes projections sur le monde, je les connais, j'apprend lentement à les tenir pour peu de chose parce que je sais qu'au terme de cette humilité forcée se trouve un trésor méconnu qui ne s'achète ni ne se vole et qu'on appelle de ce nom vague : la vie »

Débat animé sur l'avenir architectural et paysager de Collonges

Une salle comble, trois heures de débat (une heure pour l'exposé des spécialistes, deux pour les questions du public!) la réunion provoquée par la municipalité autour des règles du jeu imposées aux élus et aux habitants par les tutelles administratives concernant l'environnement et la préservation du patrimoine a été un plein succès. Même si le débat est encore loin de donner les réponses attendues par les habitants. En effet le bourg de Collonges est classé dans son ensemble depuis plus d'un demi-siècle (1), mais, fait unique sans doute en Limousin, également inséré



dans un site paysager lui aussi classé depuis 1996 ! Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, Direction Régionale de l'Environnement, Commission Départementale des Sites, Perspectives et Paysages, etc...autant de règlements et de dossiers que d'interlocuteurs !

Pour y voir clair, la municipalité dirigée par Henri Bassaler a demandé en 2002 à un architecte indépendant, Gilles Séraphin, de proposer un Plan de Gestion du Site Classé comportant un règlement architectural et paysager concerté entre la commune et l'Etat représenté par Philippe Rochas, Architecte des Bâtiments de France. Dans un souci de transparence, une ébauche de cette étude, destinée à fixer des règles générales, a été exposée aux habitants, avant d'être soumise à l'approbation des ministères concernés.

Deux heures durant, les questions ont fusé de toute part qui faisaient la part belle aux anecdotes rappelant les consignes parfois contradictoires, voire cocasses, imposées au fil des décennies et qu'il serait trop long d'énumérer dans cet article. De cette réunion d'information initiée par la municipalité est ressorti une volonté clairement exprimée par la population : l'obtention d'un cahier des charges clair et net et d'une charte avalisée par les élus, les habitants et l'administration qui puissent enfin servir de référence incontestable dans l'avenir.

Trois dates clés : 1905, classement de l'église. 1942 : classement de l'ensemble du bourg. 1996 : classement du site paysager.

Photo 1 : un public tout ouïe et participatif. Photo : Henri Bassaler, maire et conseiller régional entre l'architecte Gilles Séraphin et Philippe Rochas, architecte des Bâtiments de France



Collonges la Rouge
Bienvenue sur le site
municipal 2004

Collonges dans la presse régionale
articles de Daniel Fender parus dans
"La Montagne" et de "la Vie Corrézienne"

Sélection d'articles publiés en 2004 dans la presse et sur le site de la mairie.